

MUSEUM FRIEDER BURDA

BADEN-BADEN

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

RIVALISER AVEC LA RÉALITÉ. 60 ANS DE PHOTORÉALISME

Du 28 février au 2 août 2026



Ralph Goings, *Richmond Diner*, 1983, huile sur toile, 101,6 x 147,3 cm, Waddington Custot, Londres, Paris, Dubaï,
Photo : Waddington Custot © Ralph Goings, Goings Family Estate, 2026

Avec l'exposition *Rivaliser avec la réalité. 60 ans de photoréalisme*, le Musée Frieder Burda explore l'un des mouvements les plus marquants de la peinture figurative d'après-guerre. Ce style artistique, apparu aux États-Unis à partir du milieu des années 1960, prend pour point de départ la vision photographique du monde et la reproduit de manière illusionniste au moyen de techniques picturales. Plus de 90 œuvres saisissantes, réalisées par plus d'une trentaine d'artistes sur six décennies, témoignent de la manière dont la quête du réalisme a été redéfinie avec une précision achevée – depuis les pionniers comme Robert Bechtle, Richard Estes, Ralph Goings ou Audrey Flack jusqu'aux courants internationaux contemporains. L'exposition s'appuie sur la collection Frieder Burda, à laquelle s'ajoutent des prêts prestigieux de collections internationales, notamment le Whitney Museum of American Art de New York et le Museo Nacional Thyssen-Bornemisza de Madrid.

MUSEUM FRIEDER BURDA

BADEN-BADEN

Depuis l'Antiquité, la reproduction la plus fidèle possible de la réalité est au cœur des préoccupations de la peinture. Très tôt déjà, les grands peintres ont été admirés pour les univers d'un réalisme saisissant qu'ils créaient : les auteurs antiques évoquent à maintes reprises des œuvres tellement illusionnistes qu'elles étaient prises au premier abord pour la réalité. Le photoréalisme, comme style pictural ayant remis au XX^e siècle la quête de réalisme au centre des préoccupations grâce à la photographie, s'inscrit lui aussi dans cette longue tradition.

En réaction à l'Expressionnisme abstrait, des artistes comme Robert Bechtle, Richard Estes, Ralph Goings et Audrey Flack ont renoué avec la peinture figurative. Leurs œuvres s'inspiraient non seulement de photographies, mais aussi de brochures publicitaires et autres images trouvées, qui étaient ensuite méticuleusement transposées sur la toile par projection ou à l'aide de trames. Leur inspiration puisait principalement dans la culture de consommation et le quotidien américains : rues ensoleillées, carrosseries lustrées de voitures et de motos, intérieurs de restaurants américains rutilants, enseignes lumineuses aux couleurs fortes.

Le photoréalisme restitue toujours une réalité déjà filtrée par le regard froid et objectif de l'appareil photo. Alors que la vision humaine alterne constamment entre netteté et flou, les peintures photoréalistes recherchent une exactitude qui vaut jusque dans les moindres détails. Elles se caractérisent souvent par des surfaces lisses, évoquant les tirages photographiques, ainsi que par une précision picturale qui rend visibles les structures les plus fines. Parfois, des pistolets à peinture sont utilisés pour minimiser encore plus les traces de la main. Certains artistes combinent également des motifs issus de sources photographiques multiples. Dans les paysages urbains notamment, surgissent ainsi des univers visuels complexes, à la fois familiers et, dans leur perfection, légèrement troublants.

Si le photoréalisme à ses débuts est d'abord un phénomène américain, le mouvement s'est internationalisé avec les deuxième et troisième générations, et il est aujourd'hui mondialement présent. Les évolutions constantes de la technologie photographique et les possibilités offertes par le traitement numérique de l'image alimentent sans cesse l'exploration de la réalité proche. En Europe, ce mouvement a connu un accueil enthousiaste dès les années 1970. Lors de la documenta 5 à Kassel, qui s'est tenue en 1972 sous le titre *Interroger la réalité – Les mondes visuels d'aujourd'hui*, le photoréalisme a acquis une reconnaissance institutionnelle. D'importantes expositions à Londres, Copenhague et Paris ont suivi, permettant à ce nouveau mouvement artistique de s'implanter rapidement hors des États-Unis.

Avec *Rivaliser avec la réalité. 60 ans de photoréalisme*, le Musée Frieder Burda présente l'une des plus grandes expositions consacrées au photoréalisme en Allemagne, mettant en lumière la maîtrise technique et la diversité thématique de ce genre pictural. Réunissant plus de trente artistes, l'exposition en offre un panorama complet, de ses origines à nos jours ; elle s'articule en partie chronologiquement, en partie thématiquement.

Le rez-de-chaussée porte principalement sur les figures fondatrices du mouvement et leur intérêt pour la culture américaine, notamment à travers des œuvres majeures de John Baeder, Robert Bechtle, Charles Bell, Chuck Close, Don Eddy, Richard Estes, Ron Kleemann et Richard McLean. La mezzanine est consacrée à l'œuvre de Karin Kneffel sous forme de section monographique. À l'étage, l'exposition rassemble les développements plus récents du photoréalisme international, avec des œuvres d'artistes comme Pedro Campos,

MUSEUM FRIEDER BURDA

BADEN-BADEN

Andrés Castellanos, François Chartier, Ben Johnson, Bertrand Meniel, Johannes Müller-Franken, Rod Penner et Craig Wylie. Au niveau inférieur, les photographies de Lars Eidingen offrent un regard contemporain sur le rapport entre image et réalité.

L'exposition en bref

Commissaire

D^r Daniel Zamani

Directeur artistique, Museum Frieder Burda, Baden-Baden

Commissaire adjointe

Judith Irrgang

Directrices des collections Frieder Burda et collaboratrice scientifique, Museum Frieder Burda, Baden-Baden

Artistes (avec le nombre d'œuvres exposées)

Alexandra Averbach (2), John Baeder (2), Robert Bechtle (3), Charles Bell (4), Roberto Bernardi (9), Tom Blackwell (1), Pedro Campos (3), Andrés Castellanos (1), François Chartier (2), Chuck Close (1), Davis Cone (1), Robert Cottingham (5), Lars Eidingen (3), Don Eddy (3), Richard Estes (3), Audrey Flack (1), Ralph Goings (7), Don Jacot (4), Ben Johnson (5), Ron Kleemann (2), Alexandra Klimas (2), Karin Kneffel (8), Richard McLean (2), Bertrand Meniel (2), Malcolm Morley (2), Johannes Müller-Franken (3), Yigal Ozeri (1), David Parrish (1), Rod Penner (1), Gerhard Richter (2), John Salt (2), Raphaella Spence (6), Craig Wylie (4).

Prêts :

Huit œuvres de la collection Frieder Burda, de Richard Estes (1), Karin Kneffel (3), Malcolm Morley (2) et Gerhard Richter (2), dialoguent avec 87 œuvres provenant de 18 collections internationales. Les prêteur·ses sont Roberto Bernardi, Holtzbrinck à Stuttgart, le Museo Nacional Thyssen-Bornemisza à Madrid, la Olbricht Collection, la Plus One Gallery à Londres, Raphaella Spence, Waddington Custot à Londres, Paris, Dubaï, le Whitney Museum of Modern Art à New York, ainsi que plusieurs collections privées nationales et internationales, qui souhaitent rester anonymes.

Catalogue

Le catalogue de l'exposition, richement illustré (200 pages), est publié par Hirmer Verlag en allemand et en anglais. Prix spécial en exclusivité à la boutique du musée : 39 €. Le catalogue comprend des contributions de Lars Eidingen, Judith Irrgang, Jeremy Lewison, David M. Lubin, Christiane Righetti, Daniela Sistermanns et Daniel Zamani.

Guide audio

Une visite audioguidée d'environ une heure (tarif : 5 euros) est disponible en allemand, en anglais et en français.

MUSEUM FRIEDER BURDA

BADEN-BADEN

Événements et programmation

La programmation complète accompagnant l'exposition est disponible sur museum-frieder-burda.de/kalender.

Visuels presse & textes des salles

Une sélection d'images de presse haute résolution est disponible sur museum-frieder-burda.de/presse. Les textes de l'exposition se trouvent en annexe, p. 5-8.

Partenaire Média

The logo for the television channel arte, consisting of the word "arte" in a stylized, lowercase, orange-red font.The logo for SWR KULTUR, featuring the text "SWR" in a bold, black, sans-serif font, followed by two right-pointing chevrons "»", and the word "KULTUR" in a bold, black, sans-serif font below it.

Horaires d'ouverture

De mardi à dimanche, 10h-18h

Ouvert tous les jours fériés

Contact presse

Daniela Sistermanns

+49 (0)7221 39898-33, sistermanns@museum-frieder-burda.de

Judith Kirschner-Forcher

+49 (0)7221 39898-45, kirschner-forcher@museum-frieder-burda.de

MUSEUM FRIEDER BURDA

BADEN-BADEN

1) Un nouveau réalisme

Dans les années 1960, nombre de jeunes artistes américain·es considèrent que l'Expressionnisme abstrait a épuisé son potentiel créatif. La peinture figurative leur apparaît alors comme l'opportunité de créer une « nouvelle » forme de réalisme, en phase avec leur époque. Mais leur manière d'emprunter aux traditions picturales de la figuration est seulement indirecte : en concevant leurs compositions à partir de photographies, ces artistes opèrent une remise en question du rapport traditionnel entre les deux genres apparentés que sont la photographie et la peinture. Alors que l'œil humain ne perçoit son propre environnement que par une alternance de netteté et de flou, les œuvres des photoréalistes deviennent le reflet d'une « hyperréalité », pré-filtrée par l'objectif impassible de l'appareil photo. Plusieurs de ces peintres atteignent l'effet de restitution immédiate en se concentrant sur un répertoire fortement restreint de motifs et en travaillant inlassablement les mêmes sujets, puisés pour l'essentiel dans l'univers de la consommation et du divertissement de la société américaine et prospère de leur temps : enseignes lumineuses, voitures rutilantes, rues périurbaines ou restauration rapide emblématique des années 1950. De loin, l'impression photographique qui se dégage des œuvres est souvent d'un « réalisme » déconcertant. Plus on s'en approche, plus leur caractère pictural apparaît clairement. Ce jeu entre vision de près et vision de loin, entre surface picturale et impression photographique, fait partie intégrante de la conception photoréaliste de l'image

2) Chrome, acier, verre

Les premier·ères photoréalistes vont chercher leurs motifs et inspiration dans le quotidien et les expériences de la classe moyenne américaine. Comme les protagonistes du Pop Art autour d'Andy Warhol, ces artistes aspiraient à un langage visuel qui saurait restituer le monde de la publicité, de la consommation, du commerce et de la production industrielle. Un rôle essentiel revient ici à la représentation sérielle de véhicules – motos de course, camions et voitures, soit autant de motifs mobilisés pour illustrer l'American Way of Life. Plusieurs artistes se vouent avec passion au rendu détaillé du chrome, de l'acier et du verre, ainsi qu'au jeu lumineux et scintillant des reflets sur des surfaces parfaitement lisses. Don Eddy, devenu célèbre en tant que « peintre automobile » dans les années 1970, avait travaillé dans sa jeunesse dans le garage de son père, où, avant de devenir artiste, il avait appris à manier le pistolet à peinture. Tandis que Ron Kleemann n'a cessé de peindre de luxueuses voitures de course comme des fétiches de la modernité, son collègue artiste John Salt s'est davantage tourné vers la critique sociale : inspiré par l'imagerie de la photographie documentaire de son époque, il a peint beaucoup de voitures accidentées, suggérant des associations avec la pauvreté, la décrépitude et la misère sociale.

3) Maîtrise de la peinture

Par « nature morte », l'on désigne une peinture dont le sujet consiste en un habile agencement d'objets inanimés, que ce soit des éléments naturels comme des fruits, des plantes et des pierres, ou bien des productions humaines comme des étoffes, des bijoux et du verre. En tant que genre pictural à part entière, la nature morte remonte à la tradition néerlandaise du XVII^e siècle. Les peintres français dans l'entourage de Jean Siméon Chardin (1699-1779) ont insufflé à ce genre une nouvelle vie en l'utilisant de manière ciblée pour mettre en valeur leur virtuosité auprès d'un public élargi. Ils privilégiaient généralement la

MUSEUM FRIEDER BURDA

BADEN-BADEN

juxtaposition d'objets dont les textures variées et les subtiles nuances de couleurs exigeaient une extrême précision technique. Les photoréalistes ont revitalisé le genre, le trouvant propice à leur quête de perfection technique et parfaitement adapté à l'exploration du monde moderne, toujours dans une optique d'illusionnisme pictural. Don Eddy s'est ainsi délibérément intéressé à des objets spatialement complexes, comme des vitrines richement décorées, tandis que Ralph Goings a exploité l'ambiance des repas américains, à la frontière entre nature morte et peinture d'intérieur. Charles Bell s'est fait connaître pour ses nombreuses et minutieuses représentations de jouets anciens, un motif qui sera plus tard adopté par son jeune collègue Don Jacot.

4) Des images envoûtantes

Karin Kneffel s'exprime par sa peinture dans un langage résolument personnel. Elle conçoit ainsi des scènes et des sujets d'apparence réaliste qu'elle transforme jusqu'à frôler le surréel. Natures mortes, intérieurs, reflets, motifs ornementaux envoûtants et surfaces suggestives à la texture trompeuse – toute l'orchestration artistique des couleurs et des formes, la superposition des plans d'images et les références de fond s'accumulent dans une alternance de netteté et de flou qui crée des univers d'un attrait esthétique particulier. Travaillant à partir de photographies, l'artiste réinvente sans cesse son répertoire de motifs. Par une approche picturale complexe, elle métamorphose les originaux photographiques en compositions douces et pleines d'imagination. Si l'ADN artistique de Kneffel s'inscrit indéniablement dans le photoréalisme de Gerhard Richter, chez qui elle a étudié à la Kunstakademie de Düsseldorf, elle pousse plus loin la neutralité en insufflant à son langage visuel une dimension émotionnelle qui témoigne d'une métabolisation spirituelle du sujet. Ce processus créatif confère à ses images une chaleur et une vitalité qui les distinguent de la peinture photoréaliste traditionnelle. Son œuvre est marquée par les qualités formelles et la singularité des objets et des lieux, de même que par des expériences personnelles, souvenirs et sentiments – autant de sources dans lesquelles l'artiste puise son inspiration offrant ainsi par ses créations non seulement l'attrait de la surface, mais aussi des éléments narratifs.

5) L'Héritage du pop

Même si l'histoire de l'art a souvent considéré le photoréalisme américain des années 1960 à 1980 comme l'apogée du mouvement, l'internationalisation de ce courant artistique dans les dernières décennies du XX^e siècle a engendré une formidable multiplication des techniques et des motifs. En termes de méthodologie, les innovations rapides dans le domaine de la photographie numérique et l'avènement de logiciels de retouche d'images intuitifs ont joué un rôle prépondérant. Comme aux débuts du photoréalisme américain, la nature morte occupe une place centrale dans le contexte international du XXI^e siècle. Le choix des objets agencés reflète souvent l'influence persistante du Pop Art et sa fascination pour le commerce et la société de consommation. Le peintre canadien François Chartier, par exemple, a longtemps travaillé dans la publicité avant de se lancer comme artiste indépendant. À partir de jouets d'enfants, il crée des tableaux narratifs d'une densité spatiale saisissante qui peuvent tout à fait rappeler l'univers visuel de son modèle, Charles Bell. Pour sa série picturale *Ocean Waste*, Raphaella Spence a réalisé des compositions grand format où des figurines et des emballages plastiques flottent dans l'eau, évoquant la pollution croissante des océans. Comme bon nombre d'artistes contemporain-es, elle travaille à partir

MUSEUM FRIEDER BURDA

BADEN-BADEN

de multiples photographies numériques puis, grâce à un processus hybride, élabore avec soin la composition finale.

6) Images figuratives

Au début du photoréalisme, la création d'images figuratives grand format, d'un illusionnisme impressionnant, était d'abord et avant tout associée à l'œuvre de Chuck Close. Pour ses nombreux portraits d'amis et collègues artistes, dont certains monumentaux, il adopte alors une méthode rigoureuse, basée sur une trame, qui utilise ses propres photographies et transpose jusque dans le moindre détail les informations visuelles sur la toile. L'œuvre contemporaine de Craig Wylie privilégie également le grand format et présente de fortes affinités avec l'héritage artistique de Chuck Close. Ses œuvres partent de photographies numériques et en saisissent magistralement les détails les plus infimes, tant de la structure que de la texture des vêtements, de la peau ou des cheveux. Tandis que les modèles de Wylie sont détachés de tout contexte narratif et fixent souvent froidement le regard, le photoréaliste allemand Johannes Müller-Franken présente des tableaux soigneusement mis en scène, dotés d'une dimension narrative à l'effet cinématographique marquant. Au moyen d'un large éventail de photographies, il mêle figures, paysages urbains et naturels pour créer des intrigues imaginaires, d'une qualité visuelle souvent déconcertante qui rappelle le caractère déroutant des simulations numériques de l'IA.

7) Ville et architecture

À la fin des années 1960, des artistes américains comme Robert Cottingham et Richard Estes ont élevé l'espace urbain moderne au rang de motif pictural, souvent avec un sens aigu de la géométrie et des formes architecturales marquantes. Le travail des photoréalistes contemporains témoigne d'un intérêt similaire pour une configuration spatiale habilement équilibrée. Ben Johnson, l'un des principaux représentants du réalisme en Europe aujourd'hui, est connu pour ses nombreuses peintures hyperréalistes d'intérieurs. Il obtient des surfaces parfaitement lisses grâce à une technique minutieuse d'application au pistolet et confère à ses intérieurs une atmosphère atemporelle mais aussi des proportions harmonieuses, en accord avec un idéal architectural classique. Alors que Johnson cherche à créer des espaces contemplatifs qui invitent à la méditation et à l'introspection, les paysages urbains de Raphaella Spence communiquent souvent une notion de tension pleine d'énergie. Dans sa série *New York*, elle a exploré sous de multiples angles la saisissante *skyline* de la ville, choisissant systématiquement une forte vue plongeante afin de saisir avec finesse la juxtaposition dense des structures cubiques. La représentation de Columbus Circle, à Manhattan, réalisée par Andrés Castellanos relève elle aussi surtout d'une perspective photographique d'emblée soigneusement choisie, en l'occurrence depuis le centre commercial ultramoderne The Shops.

Présentation au sous-sol

La Photographie comme readymade. Lars Eidinger

Lars Eidinger (né en 1976 à Berlin) est un acteur, DJ et artiste allemand. Dans ses photographies et ses œuvres vidéo, il s'intéresse à la fugacité du quotidien. Inscrites dans la

MUSEUM FRIEDER BURDA

BADEN-BADEN

tradition du ready-made, ses œuvres ne procèdent pas d'une recherche planifiée, mais d'un regard furtif porté sur ce qui se donne à voir. Le plus souvent réalisées au smartphone, elles captent les marges urbaines : vitrines, personnes endormies, illusions d'optique dans le paysage urbain, ou encore traces de délabrement.

L'appareil photo du téléphone ne sert pas seulement d'outil technique : il fait partie intégrante du concept. Ce qui l'intéresse, ce n'est pas le spectaculaire, mais ce qui paraît insignifiant. Sans mise en scène, Eidinger met au jour des champs de tensions sociales : pauvreté, isolement, vulnérabilité — avec une attitude attentive, sans jugement. Parallèlement, nombre de ses motifs portent en eux une part de grotesque, qui relie silencieusement comique et tragique. Il n'est pas rare que ses œuvres touchent à des questions essentielles de l'existence : qui sommes-nous ? que reste-t-il ? que voyons-nous, et qu'est-ce qui se dérobe à notre regard ? Eidinger considère ses photographies comme des portraits élargis — non seulement de lui-même, mais aussi de celles et ceux qui les regardent. Elles reflètent notre époque, notre environnement et l'état de notre société. Certaines nous font sourire, d'autres nous invitent à la pause. Mais elles nous incitent toujours à regarder de plus près — et, ce faisant, à en apprendre peut-être davantage sur nous-mêmes.